

sont les cinq provinces de l'Amérique Britannique du Nord, séparées, désunies, sans liens sociaux, politiques ou commerciaux entr'elles—ayant des tarifs hostiles les uns aux autres, sans libre échange entr'elles, sans chemins de fer pour communiquer entr'elles pendant les longs hivers, où le fleuve est bouché de glaces, et prenant en considération la position toute exceptionnelle dans laquelle se trouve le Canada, tant sous le rapport de son voisinage avec les États du Nord que des troubles politiques qui le tourmentent et le déchirent depuis longtemps,—une union fédérale de toutes les provinces est notre unique planche de salut et le seul moyen d'assurer aux provinces de l'Amérique Britannique du Nord une prospérité sûre et durable. (Écoutez !... et applaudissements.) Maintenant, M. le PRÉSIDENT, nous avons vu que, dans l'antiquité, dans le moyen-âge, dans les temps modernes, quand des états, des provinces, des royaumes voulaient augmenter en force, en richesses, en prospérité — quand ils voulaient devenir puissants à l'intérieur, formidables au dehors — quand ils voulaient repousser les tentatives de voisins par trop ambitieux et entreprenants, ils se liguèrent entr'eux—ils formaient “ des confédérations ” dans un but de prospérité générale, de défense et de protection mutuelles. Nous avons vu que c'était le moyen le plus sûr, le plus rationnel, le plus universellement suivi de tous les temps, et pour quoi, nous fondant sur l'expérience des autres, n'en ferions-nous pas autant ? Depuis quand est-ce que l'union fait la faiblesse ?... Est-ce que l'Angleterre réunie sous un même sceptre n'est pas infiniment plus puissante que du temps de “ l'Heptarchie ” ou de ses sept royaumes ? Est-ce que les quarante États qui composent la Confédération Germanique ne sont pas plus forts, plus puissants unis ensemble que s'ils étaient isolés et séparés les uns des autres ? Est-ce que chacun de ces états, s'il était seul, laissé à lui-même, sans commerce libre avec ses voisins, sans relations ou rapports sociaux, politiques, ou commerciaux, serait plus riche plus prospère que joint, uni et allié aux autres ? Est-ce que dans le royaume-uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, où il y a une espèce d'union fédérale, chaque nationalité, chaque secte, chaque religion n'est pas pleinement et entièrement protégée et à l'abri du bigotisme et de l'intolérance politique et religieuse ? Est-ce qu'après 1776, lorsque les États se sont

séparés de l'Angleterre, ils auraient mieux fait de rester treize colonies, séparées les unes des autres, sans rapports sociaux, commerciaux ou politiques, comme le sont les colonies de l'Amérique Britannique du Nord à l'heure qu'il est, que de s'unir entr'elles comme elles l'ont fait ? N'est-ce pas cette union qui a fait leur force, qui a rendu les États si puissants, si riches, si indépendants du monde entier, et l'admiration des temps modernes ?... Ils continueraient encore à marcher à pas de géant dans le chemin du progrès et de l'avancement si le démon de la guerre civile ne fût venu rompre une union naguère si heureuse et prospère ? Profitons et de l'exemple des autres et des circonstances favorables qui semblent s'offrir d'elles-mêmes à nous, et tâchons de devenir un grand empire. N'est-il pas avéré que l'union des provinces arrivant, nous serions pour le moins la quatrième puissance maritime du monde ? Est-ce qu'il n'y a pas des royaumes, même des confédérations en Europe, qui nous seraient inférieurs en nombre ? La Belgique n'a que 4½ millions d'habitants—le Danemark avec les Duchés 2½ millions—le royaume de Bavière 4½ millions—le royaume de Grèce 1 million—les États du Pape 3 millions—le Portugal 3½ millions—la Suède 3½ millions—la Norvège 1½ million—la Confédération Helvétique 2½ millions, et la confédération proposée atteindra bientôt 5 millions ; et cependant, ces provinces ne sont encore que dans l'enfance, pour ainsi dire.... Quel est celui qui, connaissant tant soit peu les richesses et les ressources des cinq provinces—l'énergie, l'amour du travail qui caractérisent les différentes races qui les habitent,—ne pourra pas prédire un avenir brillant pour notre nouvelle confédération ? (Écoutez ! écoutez !) Existe-t-il un seul Canadien qui ne sache que dans la confédération le Canada aura toujours la première et principale place ? Le Bas-Canada surtout sera le centre de l'industrie et du commerce,—le point vers lequel convergeront tous les riches produits de l'Ouest, les huiles, poissons et houilles de l'Est,—le Bas-Canada, surtout si riche en mines, minerais et minéraux. Ne sait-on pas que de grands capitalistes viennent de former des compagnies sur des plans gigantesques pour exploiter les riches mines d'or et d'argent du district de Beauce ?... Les géologues qui ont exploré ces régions ne nous disent-ils pas qu'il y a là du cuivre, de l'argent et de l'or répandus en grande quan-